Bibliographie

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **ReferenceList**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **10 (1889)**

Heft 2

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

envahir leur pays. La situation était déjà fort tendue, lorsque, à la fin de septembre, Sir S. Shipppard, administrateur du Be-Chuanaland, qui était allé sur la rivière Macloutsié faire une enquête au sujet de l'affaire Grobbelaar, eut la malencontreuse idée de faire une visite à Lo-Bengula. Il avait une escorte de 15 hommes, de la Border Police. Ces 15 hommes se transformèrent, dans l'imagination des nègres, en une armée formidable. Les têtes s'échauffèrent, les régiments prirent les armes, demandant à grands cris la permission de tuer les blancs, permission que le roi, heureusement, n'accorda pas. Mais, pendant quelques jours, les blancs eurent à souffrir toutes sortes d'insultes, et une petite étincelle eût suffi pour mettre le feu aux poudres. — Enfin l'administrateur put voir le roi ; tout s'expliqua. Nombre de Concession's hunters ont quitté le Ma-Tébéléland et la tranquillité est rétablie pour le moment.

Il paraît qu'après tout Lo-Bengula a bien un traité avec le Transvaal; M. Moffat en a reçu une copie. Mais le roi prétend que le contenu du traité, tel que M. Moffat le lui a lu et expliqué, n'est pas du tout ce qu'il a cru signer. — Dès lors il a signé une déclaration par laquelle il désavoue ce traité.

Dernièrement la nouvelle nous est arrivée que les Portugais se disposaient à envahir le Ma-Shonaland. Une armée était déjà en marche, disait-on. — J'ignore s'il y a rien de vrai dans ce bruit; mais un *impi* (armée) de Ma-Tébélé est parti pour le Ma-Shonaland.

La période de sécheresse se prolonge cette année beaucoup plus que de coutume. Les bestiaux manquent de nourriture et commencent à mourir en grand nombre.

Nous avons eu à la fin du mois dernier et au commencement de celui-ci d'assez fortes chaleurs, le thermomètre marquant plusieurs fois 110° F., 43°,33 centig. à l'ombre.

A. Demaffey.

BIBLIOGRAPHIE [1]

Dr W. Junker's, Reisen in Afrika ; 2te Lieferung Wien und Olmütz (Eduard Hölzel), 1889, in-8°. 30 Kr. — La deuxième livraison de l'important ouvrage du Dr Junker contient la fin de son voyage dans le désert lybique, puis à travers la vallée de Natron, après quoi commence l'exploration du Chor Baraka jusqu'à Kassala. C'est dire que le voyageur se dirige vers le sud, et qu'il se rapproche des régions du haut Nil, par lesquelles il pénétrera dans le bassin du Bahr-el-Ghazal, d'où, chez les Niams-Niams et les Mombouttous, au milieu desquels le lecteur

[1] On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée.*

pourra vivre avec lui pendant sept ans. D'après les cartes des voyages du Dr Junker que publie actuellement l'Institut de Justus Perthès à Gotha, dans les suppléments des *Mittheilungen*, et dont profitera certainement la belle publication de M. Hölzel, il sera facile de suivre le voyageur pas à pas dans ses explorations, qui nous feront connaître toute la région au nord-est de celle dont Stanley nous fournira un jour la carte. Nous saurons alors la géographie du bassin du Bahr-el-Ghazal, de l'Ouellé-Oubangi, et de la Népoko-Arououimi à laquelle demeureront attachés les noms de ses deux explorateurs, Junker et Stanley.

E.-G. Ravenstein. A MAP OF THE COUNTRY BETWEEN LAKES NYASSA AND TANGANYIKA, largely based upon unpublished Materials furnished by James Stevenson. London (George Philip and Son), 1888, $^1/_{700000}$. — Le savant cartographe de la Société royale de géographie de Londres ne cesse de perfectionner les cartes de l'Afrique orientale dressées par lui. S'aidant de travaux inédits faits depuis quelques années dans la région comprise entre les lacs Nyassa et Tanganyika, il vient de publier, à une très grande échelle, une carte qui sera la très bien venue de tous ceux qui ont suivi en détail les explorations de Giraud, et les travaux de Stewart dans cette région, ainsi que les tentatives des Arabes pour s'établir à la tête du lac Nyassa et intercepter les communications déjà régulièrement établies entre les deux lacs par la route dite de Stevenson. Les principaux documents dont M. Ravenstein s'est servi pour établir sa carte sont : 1° les notes d'un voyage de M. Donald Munro, en 1884, le long de la côte, de Bandaoué à Karonga ; 2° une carte-esquisse du pays entre Karonga et Mwini-Wanda, par M. W. O. M'Evan, 1884; 3° un croquis de la route du Tanganyika au Nyassa, par E.-C. Hore, en 1884; 4° une carte d'un voyage de Bandaoué à Kambomba et de là à Chirengi, par MM. M'Evan et Donald Munro, en 1885; 5° un croquis de la route entre les deux lacs, par le lieutenant Wissmann, en 1887 ; 6° des notes de la susdite route, par M. F. Moir, et 7° les journaux de M. M'Evan contenant de nombreuses observations de longitude et de latitude. C'est un document précieux à ajouter à tous ceux que la science géographique doit déjà à M. Ravenstein, en particulier à la carte en 25 feuilles, du 10° lat. N, au 20° lat. S. et à l'est du 25° de longitude, publiée par lui sous les auspices de la Société royale de géographie de Londres, qui, comme nos lecteurs le savent, l'a chargé de faire un travail semblable pour la partie occidentale de l'Afrique comprise entre les mêmes parallèles.

KARTE VON EMIN PASCHA'S GEBIET UND DEN NACHBARLÆNDERN, redigirt *von J.-J. Kettler :* Emin Pascha's Gebiet $^1/_{3000000}$; die Oberen Nilländern

$^1/_{8000000}$. Weimar (geographisches Institut), 1888. — Au moment où la question d'Émin-pacha est plus que jamais à l'ordre du jour, bien des personnes prendront plaisir à consulter les deux nouvelles cartes, réunies sur une seule feuille, que vient de publier l'Institut géographique de Weimar. La première représente, à une grande échelle et avec beaucoup de détails, le territoire d'Émin-pacha; la deuxième fournit une esquisse des régions du Nil supérieur et moyen, ainsi que des pays voisins sur lesquels dominent l'Angleterre, l'Allemagne, l'Italie et l'État indépendant du Congo. Cette dernière carte s'étend au nord jusqu'à Massaouah, au sud jusqu'à Zanzibar; dans chaque carte, un carton indique la grandeur du royaume de Saxe dessiné à la même échelle. Nous ne pouvons que recommander vivement ces deux cartes qui se distinguent par leur clarté en même temps que par l'abondance des détails.

M. J. Guët. Les origines de l'ile Bourbon et de la colonisation française a Madagascar. Paris (Ch. Bayle), 1888, in-8°, 303 p., illust., fr. 6. — Ce livre qui rentre dans la catégorie des ouvrages de géographie historique et d'histoire coloniale qu'a fait éclore le traité récent entre la France et les Hovas, est l'un des plus détaillés et des plus complets qui aient paru sur les commencements de la colonisation française à Bourbon et à Madagascar. L'introduction, dans laquelle l'auteur traite des relations des Phéniciens et des Carthaginois avec les deux îles africaines, a çà et là une allure un peu fantaisiste, mais le récit historique commence avec la première partie. L'auteur ne s'étend pas, probablement faute de documents, sur la période des découvertes et des premiers voyages dans l'océan Indien. En revanche, le dix-septième siècle et le commencement du dix-huitième sont traités avec une abondance de renseignements qui font de cet ouvrage une mine précieuse, où les géographes et les chroniqueurs pourront puiser à pleines mains. L'histoire de la domination française dans l'île Bourbon sous Louis XIV ne remplit pas moins de 200 pages ; tout ce que l'on sait des différents gouvernements qui se succédèrent dans l'île, ainsi que des tentatives de la Compagnie française des Indes orientales pour coloniser Madagascar, est décrit tout au long. La relation ainsi détaillée prend la tournure d'un roman, ce qui donne un grand intérêt à la lecture. En outre, l'auteur a inséré à leur place les documents originaux, qui sont imprimés en petit texte pour les faire ressortir davantage. Il a pensé qu'il y avait avantage à faire connaître les sources qu'il avait consultées, afin d'aider dans leurs recherches les géographes et les historiens. Du reste, peu d'écrivains étaient dans une meil-

leure situation que lui pour prendre connaissance des pièces officielles. Comme archiviste-bibliothécaire de l'administration centrale des colonies, il a pu se servir de documents encore inédits, tirés des Archives du ministère de la marine et des colonies. C'est cette richesse de citations originales qui distinguent ce livre des autres ouvrages écrits sur le même sujet. A ce point de vue, on ne peut que regretter que la relation s'arrête en 1742, la date de la nomination de Dupleix comme gouverneur des Indes.

Commissao de cartographia. Carta da ilha da Boa-Vista (Cabo Verde), 1888, $^1/_{100000}$. — Costa occidental d'Africa, provincia d'Angola: plano hydrographico da enseada do Quicembo, 1888, $^1/_{1000}$. — Les deux nouvelles publications de la Commission cartographique portugaise se distinguent, comme les précédentes, par leur fini et leur clarté. La première est la carte de Boa-Vista, la plus orientale des îles du Cap Vert. Sa grande échelle permet d'y faire figurer les moindres formes du relief, les plus petites localités et, en mer, les bancs de sable et les écueils. Du reste, malgré tous ces détails, la carte est bien peu chargée, car Boa-Vista, qui ne mérite guère son nom, ne compte qu'un petit nombre d'habitants. Elle est peu élevée, pauvre en arbres, très sèche et d'un abord difficile. A l'ouest s'élève Sal-Rei, port excellent mais peu fréquenté, au sud duquel s'étend une plaine parsemée de dunes de sable. Près de Sal-Rei, sur la côte orientale, se trouvent des salines qui sont moins exploitées depuis que les navires américains ne viennent plus en acheter le produit.

La seconde carte représente une très petite portion de la côte occidentale de l'Afrique. Il s'agit de la rade de Quicembo, située à une faible distance au nord d'Ambriz et de la côte qui s'étend au nord de cette rade. C'est une carte marine, à l'échelle de $^1/_{1000}$, sur laquelle les profondeurs sont marquées en brasses, au moyen de courbes de niveau sous-marines. Tandis que Quicembo est situé sur un promontoire rocheux, qui se dresse en falaises au-dessus de la mer, la côte, au nord de ce port, est basse et sablonneuse. Bien qu'Ambriz fût occupé par les Portugais depuis 1855, la rade de Quicembo et la côte voisine étaient, d'après M. Reclus, abandonnées aux indigènes de sorte que les négociants pouvaient y introduire leurs marchandises sans payer de droits. C'est peut-être en vue de la création de postes douaniers destinés à faire cesser cet état de choses, que le gouvernement portugais a levé la carte de la côte.